

*Après Sur l'Adamant
Après Averroès & Rosa Parks*



La Machine à écrire

et autres sources
de tracas

Un film de
Nicolas Philibert

PRESSE
TONY ARNOUX
PABLO GARCIA-FONS
tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris
www.filmsdulosange.com

Au cinéma le 17 avril 2024

TS PRODUCTIONS
présente

La Machine à écrire

et autres sources
de tracas

Un film de **Nicolas Philibert**



FRANCE • 2024 • 1H12 • 1,85 • VISA N°161390

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com

ts productions

france•tv



UNIVERS CINE

CINE+



Dernier volet du triptyque initié avec *Sur l'Adamant* puis *Averroès & Rosa Parks*, le film poursuit sa plongée au sein du pôle psychiatrique Paris centre.

Ici, le cinéaste accompagne des soignants bricoleurs au domicile de quelques patients soudain confrontés à un problème domestique, un appareil en panne, etc...

Restaurer les âmes, réparer les objets

Par Nicolas Philibert



En plein tournage sur l'Adamant, j'apprends un jour de la bouche d'un soignant que quelques-uns d'entre eux forment un petit groupe qui s'est donné pour mission de porter secours à tel ou tel patient quand l'un d'entre eux se trouve confronté à un problème domestique : une fuite d'eau, un meuble à monter, des étagères à fixer, un appareil en panne, etc. L'information pique ma curiosité. Le petit groupe s'appelle "L'orchestre". Ils sont quatre ou cinq et interviennent par roulement, deux par deux. Jusqu'ici je ne me suis pas tellement préoccupé de filmer en dehors de l'Adamant, mais après tout pourquoi pas ? J'ai envie d'explorer cette piste. Un patient, Patrice, va bientôt m'en donner l'occasion.

Patrice est une figure emblématique de l'Adamant. Hiver comme été, cet homme s'y rend chaque matin dès l'ouverture des portes, va s'asseoir à "sa" table et se lance sans tarder dans l'écriture d'un poème en alexandrins. De

retour chez lui, il s'installe devant sa machine à écrire et retranscrit le poème du jour. Cette pratique quotidienne semble être ce qui le tient depuis des années. Chez lui, plus de huit mille poèmes s'entassent dans des chemises. Mais voilà qu'un jour sa machine à écrire se bloque. Les jours passent, les manuscrits s'accumulent. Patrice est dans tous ses états. L'orchestre se mobilise. Walid et Goulven proposent de faire un saut chez lui, sans garantie de réussite : trentenaires l'un comme l'autre, ils n'ont encore vu de machine à écrire qu'au cinéma. Ils acceptent que je les accompagne. Les voilà bientôt à l'œuvre. Je filme et engrange une belle séquence.

Pour moi, ce premier pas de côté en appelle d'autres. Les membres de L'orchestre sont régulièrement sollicités, d'autres visites à domicile les attendent. Restaurer les âmes, réparer les objets... Pourquoi ne pas continuer à les suivre ? Parallèlement, j'ai entrepris des repérages au sein des unités *Averroès* et *Rosa Parks* de l'hôpital Esquirol, où séjournent certains passagers de l'Adamant que j'ai filmés et avec qui j'ai un bon lien. L'idée de faire un triptyque plutôt qu'un seul film commence à me hanter. Les trois films formeraient un ensemble, tout en demeurant indépendants les uns des autres : on y retrouverait certains visages, on pourrait les voir dans n'importe quel ordre, on ne serait pas obligé de voir l'un pour voir les autres.

Muriel débarque un jour sur l'Adamant, complètement abattue : son lecteur de CD vient de la lâcher. Elle ne fréquente le "bateau" que depuis peu, mais tout le monde a eu le temps de remarquer son humour mordant, son sens de la répartie. Or cette fois, fini de rire : sans sa musique, dans le foyer d'accueil où elle vit, les journées sont interminables. Le silence l'insupporte et l'angoisse. Pour tromper l'ennui elle allume la radio, mais aussitôt celle-ci "l'insulte". Elle se sent menacée. Walid et cette fois Jérôme, un autre membre de L'orchestre, lui proposent de venir y jeter un coup d'œil. Muriel accepte que je vienne avec eux. Je l'ai filmée plus d'une fois sur l'Adamant et nous avons un bon contact. Le jour dit, j'arrive chez elle un peu avant eux. La chambre est minuscule : 9 m² grand maximum. Un lit, une chaise, une table, et cette mini-chaîne qui fait des siennes. Nous commençons à bavarder. Je filme. Elle espère qu'ils vont faire un miracle.

Nouveau changement de décor. Me voici chez Frédéric, autre grande figure de l'Adamant, que Bruno et Céline sont venus aider à faire un peu de rangement. On peine à s'y mouvoir parmi les piles de livres en équilibre, les cartons à dessins, disques vinyles et objets en tous genres qui envahissent l'espace - cuisine, salle de bains comprises - sans parler des planches de BD, affiches, collages et albums que confectionne cet ancien élève des Arts Appliqués, ni des enregistrements et montages sonores qu'il réalise et retravaille inlassablement au moyen du

petit magnéto à cassettes qui ne le quitte jamais. Frédéric ? Difficile de décrire en quelques mots cet homme enfermé dans son monde, un monde où se croisent et se recroisent sans fin les Doors, les Pink Floyd, Tintin, Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire et Cocteau, Robert Bresson, Jacques Rivette, Wim Wenders et Agnès Varda, Van Gogh et Antonin Artaud... J'en passe ! Homme de grande culture aux multiples talents, un jour dessinateur, le lendemain musicien, poète ou bédéiste, et avec ça blagueur, affable, alerte, hyper sensible et tendre, dont on comprend peu à peu que la lecture du monde est comme prisonnière de ces icônes au point de revisiter toute chose, jusqu'au moindre événement de sa vie, à la lumière de leurs œuvres et de leurs destinées en un jeu de miroirs et de correspondances sans cesse réactivé.

À l'issue de ce dernier tournage, j'ai le sentiment que pour un peu, ces trois "visites" pourraient former un film, à elles seules, mais je n'en suis évidemment pas là ! Je décide de laisser la pâte reposer, et je me replonge dans le projet Adamant. Plus tard, soucieux de consolider ce projet, j'accompagnerai deux nouvelles fois Bruno chez Frédéric et reviendrai également chez Patrice filmer, seul, une conversation avec lui. Enfin, j'accompagnerai deux membres de l'orchestre à Maisons Alfort pour filmer le déménagement et l'installation d'un autre patient.

La fin du tournage et le montage de *Sur*

l'Adamant, sa sortie en salles en France et dans divers pays étrangers, le tournage d'*Averroès & Rosa Parks* et son montage me tiendront longtemps éloigné de ce troisième opus. À l'automne 2023, entre deux voyages, je reprends contact avec Jérôme et Walid : il me semble indispensable de filmer une visite supplémentaire chez un patient ou une patiente plus jeune. Je m'en remets à eux et attends qu'ils me fassent signe. Fin novembre, ils m'appellent : une visite se profile chez Ivan, qui a des difficultés avec son imprimante et son lecteur de dvd. Nous prenons rendez-vous. Je le rencontre, en leur présence, sur l'Adamant. Ivan est d'accord pour que je vienne filmer chez lui. Gad, son colocataire, nous fera la surprise de débarquer en plein tournage.

Fin 2023, j'en ai presque terminé avec la post-production d'*Averroès & Rosa Parks*. Il est urgent que je monte et que je finalise ce troisième volet que les Films du Losange souhaitent sortir dans les salles en avril, dans la foulée du second. Je décide de ne garder que les trois séquences initiales, tournées chez Patrice, Muriel et Frédéric, qui sont les plus improvisées - les suivantes me semblant trop "installées" - ainsi bien sûr que la toute récente, chez Ivan et Gad. Quelques secondes de noir sépareront chaque visite de la précédente. Je veux que ce film garde un côté brut, fragile et artisanal, ne souhaite lui ajouter ni musique ni fioriture d'aucune sorte. ■



Entretien avec Walid Benziane, Jérôme Délia et Linda de Zitter

Walid Benziane et Jérôme Délia font partie de "L'orchestre", un petit groupe de soignants du Centre de jour l'Adamant, dont les membres, à tour de rôle, effectuent des visites chez des patients pour les aider à résoudre des problèmes domestiques. Linda de Zitter est psychologue clinicienne et psychanalyste. Elle a participé à la fondation de l'Adamant et y travaille toujours. Elle a accompagné Nicolas Philibert tout au long de la réalisation des trois films : Sur l'Adamant, Averroès & Rosa Parks, et La machine à écrire et autres sources de tracas.



Jérôme et Walid, pouvez-vous d'abord vous présenter ?

Jérôme : Je suis infirmier sur l'Adamant depuis un peu plus de quatre ans. J'ai officié neuf ans à Averroès et depuis presque vingt ans dans le secteur hospitalier. J'ai découvert la psychiatrie par hasard, via mon frère qui travaillait déjà dans l'hôpital. Au début, j'avais un peu d'appréhension. C'est lié à l'imaginaire véhiculé par les médias. Finalement, je suis tombé dedans et aujourd'hui je ne me vois pas travailler ailleurs !

Walid : Je suis ergothérapeute de formation. Je travaille sur l'Adamant depuis 2017, après une courte expérience dans le 18^{ème} arrondissement de Paris. J'ai découvert la psychiatrie par

ma mère, qui était infirmière dans un foyer de postcure - un lieu d'hébergement thérapeutique destiné aux personnes en sortie d'hospitalisation - lié au centre Sainte-Anne. Elle me racontait pas mal d'histoires, ça m'a toujours intrigué.

Qu'est-ce qui vous plaît sur l'Adamant, spécifiquement ?

Walid : Ce qui frappe en premier, c'est son architecture. Il y a du bois, des couleurs chaudes, c'est vitré, c'est lumineux. Et c'est un lieu qui se voit, au cœur de la ville : ça change tout ! Avant, je travaillais dans un service mi-enterré avec une seule fenêtre, caché dans l'arrière-cour d'un bâtiment. On voyait à peine la lumière du jour !



Jérôme : Lorsque Arnaud Vallet, l'infirmier responsable de l'Adamant, m'a proposé de venir, j'ai d'abord refusé. Je ne me sentais pas capable d'animer des ateliers, mais il m'a convaincu. Une fois arrivé, j'ai constaté avec bonheur à quel point l'équipe était pluri-professionnelle...

On sent qu'il y a chez vous un désir très fort.

Walid : C'est une dynamique que je trouve intéressante, dans le soin en général : travailler avec le désir des gens. Jamais contre. C'est un centre où il n'y a pas de distribution de traitement, de repas, rien qui soit identifié comme relevant d'un fonctionnement strictement hospitalier. Il n'y a pas de contrainte, personne n'est forcé de venir.

Comment ces interventions à domicile ont-elles été mises en place ?

Jérôme : C'est né à la demande des patients : certains faisaient état d'un évier bouché, d'une machine à laver en panne... Ils sont

isolés et sont donc souvent désemparés face aux problèmes du quotidien.

Walid : Au départ, il s'agissait de faire intervenir des patients chez d'autres patients. C'était compliqué à mettre en place, malgré l'enthousiasme de certains. Pour l'instant, les soignants se déplacent donc chez les patients via une association nommée l'Embarcadère. On ne vient pas en tant qu'ergothérapeute ou infirmier, mais en tant qu'adhérent à une association d'entraide à la santé mentale. Pour les patients, il y a quelque chose de moins stigmatisant. On n'arrive pas chez eux en blouse blanche mais avec une mallette à outils.

Pourquoi avoir appelé cet atelier "L'Orchestre" ?

Walid : C'est un acronyme, né d'une réflexion en commun. Ça signifie : Organisation, Rénovation, Collectif, Habitations, Échange, Services, Travaux, Réparation, Entraide. (Rires.) C'est drôle, car ce nom a un signifiant très différent de ce qu'on fait. À l'interphone, on se présente comme "L'Orchestre" et pas comme l'hôpital de jour.

Jérôme : Pour les nouveaux patients, c'est assez déstabilisant. Ils nous demandent parfois : "C'est quoi, c'est de la musique à domicile ?" (Rires.)

Qu'est-ce que ce nom imagé vous évoque, en réalité ?

Walid : C'est l'idée de l'homme-orchestre : on arrive avec une mallette remplie de tous les outils possibles et imaginables. Parfois, on vient pour changer une ampoule et on se

retrouve à scier des planches... (Rires.) C'est vrai qu'aujourd'hui, on est victimes de notre succès. Le délai d'action est d'environ un mois. Il faut donc prioriser, selon l'urgence technique mais aussi psychique des patients.

Vous vous déplacez "à la rencontre" des patients, chez eux. Qu'est-ce que ça change ?

Jérôme : Le patient n'a pas le statut du patient qu'il peut avoir sur l'Adamant, quand nous, on n'a pas tout à fait le statut du soignant non plus. Les relations soignants-soignés s'en trouvent modifiées. C'est émouvant de se faire accueillir, de découvrir tous les mercredis l'intimité de ceux qu'on croise sur le bateau. Depuis, c'est devenu un de mes jours préférés. (Rires.)

Walid : C'est souvent un moyen de reprendre contact car certains patients se replient chez eux, sont en rupture de soins... Prendre rendez-vous est un prétexte, une façon déguisée de dire : "Je ne vais pas bien, venez voir". Une manière, l'air de rien, de réinstaurer le dialogue entre eux et le monde extérieur.

Linda : Pour un soignant, ces visites qui demandent beaucoup de délicatesse sont aussi des occasions de se déloger de ses repères institutionnels, de ses habitudes. Comme le dit Jérôme, c'est une façon de garder son désir vivant.

Dans le film, Muriel exprime à la fois sa solitude et son rejet du voisinage. Qu'est-ce que cela raconte, en creux ?

Walid : Il y a toujours une raison à cela, parfois





liée à des hallucinations. Beaucoup de patients nous disent entendre leurs voisins médire sur eux, les insulter. Ça peut devenir très angoissant.

Jérôme : Pour le voisinage, ce n'est pas toujours évident. Certains patients fument beaucoup, font du bruit la nuit, crient pour se calmer... C'est arrivé plusieurs fois qu'on se signale au voisinage et qu'on s'entende répondre : "Ah oui, vous venez chez l'autre fou." Les gardiens ne sont pas toujours aidants non plus.

La machine à écrire, le lecteur CD, les tableaux... les interventions qu'on voit dans le film sont souvent liées à l'art. À

quel point est-ce vital pour ces patients ?

Walid : La machine à écrire de Patrice est pour lui une manière de s'exprimer, via la poésie. Du jour où elle ne marche plus, c'est comme s'il avait la bouche cousue ! Ce n'est pas juste une machine à écrire : symboliquement, c'est un prolongement de lui-même. C'est comme une part de lui qu'il fallait opérer, d'autant que ces machines coûtent un prix exorbitant aujourd'hui.

Vous n'avez pas encore vu le film. Quelles sont vos attentes, à ce niveau ?

Jérôme : Je n'aime pas me voir avec mes kilos en trop. (Rires.) Plus sérieusement, j'ai hâte de revivre ces rencontres et de les partager avec

mes proches. J'en parle beaucoup autour de moi, je vais donc enfin pouvoir leur montrer ce que je fais. J'en suis fier ! Et je rêve que le film donne naissance à plein d'autres orchestres.

Walid : Je suis ravi que ces interventions aient pu être filmées, et j'espère moi aussi qu'elles donneront des idées à certains. Qu'elles relativiseront aussi les clichés véhiculés par les médias, qui présentent souvent les logements des patients comme des logements sales. C'est une réalité qui existe, mais elle est minoritaire.

Jérôme : Les gens pensent que les "fous", un terme pour moi déjà très stigmatisant, sont tous à l'hôpital, mais c'est faux ! Ils font partie de la société, vivent souvent parmi nous et

peuvent même vivre dans des logements dignes.

Linda : Pour autant, ça ne veut pas dire qu'ils se les sont appropriés, qu'ils les "habitent".

Justement, à quel endroit les aidez-vous à investir leur espace ?

Linda : Ces personnes, pour la plupart, peinent à habiter leur propre corps, et donc aussi à habiter des espaces. Elles ont perdu certaines évidences naturelles. Même si elles savent intellectuellement comment accomplir certaines tâches du quotidien, faire un café, faire son lit, tous ces gestes et objets familiers peuvent se couvrir d'un voile d'étrangeté. Alors quand c'est l'évier qui se bouche, cela peut

devenir extrêmement menaçant ! Le travail de L'Orchestre, c'est une psychiatrie pragmatique et subtile qui aide concrètement, mine de rien, à recréer un peu de familiarité, peut-être à rendre le monde un peu plus habitable.

Jérôme : Je me souviens d'un patient qui ne savait pas monter une étagère. Je lui ai proposé qu'on le fasse ensemble, pour lui montrer. Quand je lui ai permis d'utiliser une perceuse, il m'a dit : *"Mon père m'a toujours rabâché que j'étais un incapable, mais c'est faux."* Il était fier de lui.

Walid : Je me souviens d'un patient chez qui des plombiers devaient intervenir. On était là pour faciliter leur accueil, or la salle de bains qui leur a été présentée était dans un état d'hygiène très problématique. Ils voulaient partir, mais on a finalement pris le temps de discuter. Mon acolyte s'est tourné vers eux et leur a dit : *"Si on ne l'aide pas, qui le fera ?"* On a ramené de l'humanité dans une intervention qui n'était d'abord que technique. Les plombiers étaient remués. Lorsqu'ils sont partis, je me suis dit que cela avait sans doute changé le regard qu'ils portent sur leur métier. Ils ont aussi rendu service.

Réparer une salle de bains, cela équivaut ici à réparer autre chose.

Walid : Un chez soi, c'est toujours une projection de son monde interne. Parfois, c'est assez inanimé. On propose alors des outils pour changer cet état des choses.

Linda : Notre psychiatrie est à contre-courant des protocoles. C'est de la réanimation, de la réparation, de la restauration parfois, bref

du bricolage, dans ce souci des choses et cette attention pratique aux autres. Ce nom, "L'Orchestre", est comme un pied-de-nez à la novlangue, aux sigles, une façon de remettre de la poésie dans notre quotidien, un mode de pensée et de soin alternatifs.

Le "bricolage", cela signifie-t-il aussi que vous palliez un manque institutionnel ?

Walid : Je vois nos interventions comme la création d'un réseau. Nos patients sont pour la plupart très isolés, ils ne se sont pas forgé un réseau d'amis ou de voisins avec qui discuter. Si j'ai besoin d'une perceuse et que je n'en ai pas, je peux faire appel à un réseau de connaissances, mais ces personnes en sont dépourvues. Elles sont marginalisées parce que les gens en ont peur. Si notre présence pallie quelque chose, pour moi c'est ça.

Linda : C'est lié à la manière dont on pense la maladie et donc le soin. Si on considère que la maladie attaque les liens - à soi-même, à son corps, à son espace, aux autres et au monde - alors il faut se préoccuper de toutes ces dimensions... pour pouvoir relancer un dialogue, une circulation, un rythme entre la personne et le monde. Cela nécessite une équipe plurielle, hétérogène, pluri-professionnelle, qui s'autorise à inventer des mini-institutions, et qui se sent autorisée à le faire. L'Orchestre est l'une d'elles, et non des moindres. ■

Propos recueillis en février 2024





Liste Technique

Ce film a été réalisé avec la complicité de **Linda De Zitter**

Image **Nicolas Philibert**
assisté de **Rémi Jennequin, Pauline Pénichout**
Son **François Abdelnour, Erik Ménard, Nicolas Philibert**

Montage **Nicolas Philibert**
assisté de **Janusz Baranek**

Montage son **Jonas Orantin**
Mixage **Emmanuel Croset**
Étalonnage **Christophe Bousquet**
Directrice de post-production **Delphine Passant**

Producteurs assistés de **Miléna Poylo & Gilles Sacuto, Céline Loiseau
Clément Reffo, Coline Perraudin, Saële Simon**

Une coproduction **TS Productions**
Avec la participation de **France Télévisions
Les Films du Losange
Universciné**

Avec le soutien de **Ciné+**

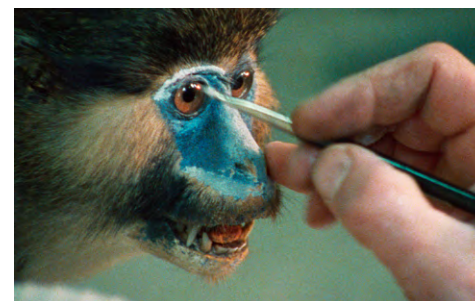
Distribution France
& ventes internationales **Les Films du Losange**

Avec (par ordre d'apparition) **Patrice d'Hont, Walid Benziane, Goulven Cancouët
Muriel Thouron, Jérôme Délia, Ivan Vdovine,
Gad Abécassis, Frédéric Prieur, Bruno Voillot,
Céline Fogler**

Filmographie sélective Nicolas Philibert



LA MACHINE À ÉCRIRE ET AUTRES SOURCES DE TRACAS (2024) • AVERROÈS & ROSA PARKS (2024) • SUR L'ADAMANT (2023) • DE CHAQUE INSTANT (2018) • LA MAISON DE LA RADIO (2013) • NÉNETTE (2010) • LA NUIT TOMBE SUR LA MÉNAGERIE (cm, 2010) • RETOUR EN NORMANDIE (2007) • L'INVISIBLE (2002) • ÊTRE ET AVOIR (2002) • QUI SAIT ? (1999) • LA MOINDRE DES CHOSES (1997) • UN ANIMAL, DES ANIMAUX (1995) • LE PAYS DES SOURDS (1993) • LA VILLE LOUVRE (1990) • LE COME-BACK DE BAQUET (cm, 1988) • VAS-Y LAPÉBIE ! (cm, 1988) • TRILOGIE POUR UN HOMME SEUL (cm, 1987) • CHRISTOPHE (cm, 1985) • LA FACE NORD DU CAMEMBERT (cm, 1985) • PATRONS/TÉLÉVISION (1979) et LA VOIX DE SON MAÎTRE (1978) coréalisés avec Gérard Mordillat.





les films du losange

*Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com*